LETTRE PASTORALE

DE

Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque d'Ottawa,

À SON RETOUR DE ROME,

CONCERNANT LE CONCILE ECUMÉNIQUE DU VATICAN.

JOSEPH EUGÈNE GUIGUES, par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint Siége Apostolique, Evêque d'Ottawa.

AU CLERGÉ, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET À TOUS LES FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE, SALUT ET BÉNÉDICTION EN N. S. JÉSUS-CHRIST.

Après une longue absence nous sommes enfin rendu au milieu de vous. Il nous a été permis, pendant ces jours d'éloignement, de retremper notre charité aux eaux vives qui découlent des tombeaux glorieux des Apôtres St. Pierre et St. Paul, et de fortifier notre Foi par les rapports intimes que nous avons eus avec un grand nombre de Saints Pontifes, qui portaient toutes les palmes et comptaient toutes les gloires. Nous venons donc reprendre le cours ordinaire de nos travaux avec une ardeur nouvelle; mais, avant de les commencer, nous éprouvons le besoin de vous dire ce que nous avons vu et ce que nous avons fait: car c'est pour vous et pour l'Eglise que ce voyage a été entrepris; vous êtes donc intéressés à en connaître les résultats.

Il n'est pas nécessaire de vous dire, nos très-chers Frères, que, quoiqu'éloignés, nous ne nous avons pas perdus de vue un seul instant. Votre souvenir nous a suivi partout; nous l'avons chaque jour porté au Saint-Autel, rappelé dans nos prières, ranimé dans les Sanctuaires. Vos besoins, vos peines, vos consolations et vos joies faisaient aussi les nôtres. Nous étions heureux de travailler pour vous dans des contrées éloignées; nous le serons davantage encore de le faire au milieu de vous.

Vous vous rappelez, il y a une année, qu'après avoir sollicité le secours de vos prières et celles de toutes les âmes religieuses, nous partions pour Rome pour nous rendre à l'appel du Souverain-Pontife, et pour assister au dix neuvième Concile Ecuménique. Celui qui porte dans son cœur la sollicitude de toutes les Eglises avait senti l'urgente nécessité de poser une digue aux erreurs modernes et le besoin d'unir par les liens d'une même discipline toutes ces églises élevées comme par enchantement dans toutes les contrées de la terre. Il avait donc fait appel à tous les Evêques, et tous à sa voix s'étaient acheminés vers la Cité Eternelle.

"Les Conciles Généraux jouissent tous d'une égale autorité," a dit le pieux Archévêque de Bourges; mais il y a certaines circonstances qui, sans ajouter à leur autorité intérieure et véritable, la rendent plus manifeste et plus évidente aux yeux de tous. Trois circonstances particulières signalent celui du Vatican au milieu des autres. 1o. Le nombre des premiers pasteurs; il a réuni presque sept cents Evêques. 2o. L'universalité; il n'en est aucun autre qui ait représenté plus exactement l'Eglise entière. Dans les Conciles d'Orient, les Latins étaient en petit nombre, dans ceux d'Occident, les Latins dominaient; mais pourtant les Orientaux ne disparaissaient pas. Ils ont été même en nombre dans ceux de Lyon, de Latran et de Florence. Mais à cette époque les grandes régions des Indes, de la Chine, de l'Amérique, de l'Océanie, tous ces mondes nouveaux qui sont venus compléter le vieux monde n'avaient pas encore pris place au soleil du Christianisme. Aujourd'hui, dans le Concile du Vatican, la terre entière s'est trouvée représentée. Nous y trouvons les Rites vénérables de l'Orient, qui portent aux premiers âges de Christianisme, et sur les mêmes bancs sont assis, participant aux mêmes travaux, les Evêques de l'Asie, de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Australie. L'Europe, cette contrée la plus privilégiée y figurait avec ses quatre cents Evêques; mais les îles éloignées, les Continents nouveaux les plus glacés y étaient représentés avec honneur, et, par un effort dont Dieu seul peut calculer tout le mérite, treize Evêques y étaient venus de l'Océanie, quatorze de l'Afrique, quatre-vingt-treize des Indes, de la Chine du Japon, cent douze de l'Amérique. Admirable réunion que le Concile du Vatican a formée pour la première fois depuis le berceau du Christianisme!!! Ce Concile enfin était non seulement en union avec le Souverain-Pontife, mais c'était lui qui en dirigeait les délibérations, présidait les Sessions, y promulguait les décisions et leur imprégnait ce caractère divin qui le place au dessus des attaques de l'enfer, en les rendant impuissantes: car la Foi de Pierre et celle de ses successeurs est inébranlable. *Fies tua non deficiet.*

Pour contenir l'Auguste Assemblée, une vaste salle conciliaire avait été disposée dans une chapelle de la Basilique même de St. Pierre. Le trône du Souverain-Pontife apparaissait au fond de l'enceinte, les Cardinaux l'entouraient et formaient son auguste Sénat. Les Evêques prenaient leur place sur des banquettes disposées en forme d'amphithéâtre. Les chefs-d'œuvres des grands maîtres en décoraient les murs, des tableaux nombreux, ~~qui~~ disaient à tous les Pères leurs travaux et les promesses qui y étaient attachés. Des milliers de personnes parcouraient sans cesse la vaste Basilique, sans que le bruit de leurs pas pénétrât dans cette enceinte toute dévouée au travail, à la prière, à la manifestation souvent éloquente des pensées et des sentiments de l'auguste Assemblée. C'était vraiment la demeure du Seigneur; son Esprit l'éclairait, la vivifiait, remplissait les âmes du feu de la charité.